

**Jacques Rosset**Architecte HES, spécialiste en géométrie harmonique,  
écobiologiste de la construction, géobiologue, Feng-Shui

# VIVRE EN HARMONIE GRÂCE À L'ARCHITECTURE VIVANTE

## Qu'est-ce qui nourrit votre joie au quotidien ?

Il m'importe surtout d'être connecté avec moi-même et qui je suis. Je dois m'aligner avec ce que je pense et ce que je vis au fond de moi. Mon métier joue un rôle important dans cette satisfaction, car il me permet de vivre, de grandir, de contacter beaucoup de personnes passionnantes, mais aussi de côtoyer le quotidien avec toute sa rudesse et la dichotomie de la société actuelle, qui ne sait pas si elle veut aller vers un futur éclairé ou rester en place dans un modèle ancien en obsolescence. Ce qui me procure beaucoup de joie actuellement, c'est de parler de construction, d'architecture, de formes en plaçant l'humain au centre du bâti avec les nouveaux paradigmes de transition. J'aime communiquer sur ces thèmes, même si pour beaucoup la pensée d'architecture vivante reste un concept novateur car intégrant l'énergie de l'humain dans sa pratique.

## Que signifie pour vous «vivre en harmonie avec la nature» ?

Je pense immédiatement aux cinq éléments de la nature : la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther, qui constituent une clé pour vivre en harmonie avec elle. Il faut d'abord prendre conscience qu'ils existent, puis les respecter. Cette pensée m'habite. En la ressentant, je pourrai beaucoup mieux manifester un respect extérieur. La question du ressenti est donc une clé pour moi. Ressentir passe par les cinq sens mais ne s'arrête pas là ; à l'intérieur de mon corps se trouve une capacité à percevoir l'environnement. Je ressens beaucoup par l'énergie de mes mains, ce que certains appellent de la clairsentience, ainsi que par la vision intérieure, la clairvision. La Terre et les milieux naturels sont encore considérés comme «en dehors de soi», alors que nous en sommes le prolongement pensant. Un énorme travail reste à réaliser pour inciter l'urbanisation et les métiers de

la construction à respecter la nature, donc à agir avec elle. Je pressens que la clé pour assurer un développement sociétal durable passe par le ressenti individuel que la Terre nous porte et que par le cœur nous y sommes connectés. Dans cette démarche quotidienne, je sollicite mes interlocuteurs professionnels à s'ouvrir à l'idée que sur un terrain, dans une construction et en nous-mêmes réside de l'énergie, ce que le Feng-Shui et les praticiens de médecine orientale appellent le Chi et qu'avec la pratique géobiologique et celle du bio-champ nous mettons concrètement en évidence. Or, dans tout terrain en chantier et dans toute construction, l'énergie qui à la base est parfaitement équilibrée diminue drastiquement si l'on n'y prend pas garde. Pour nous, il s'agit ni plus ni moins d'une altération de notre état d'être vital. Le monde postindustriel et connecté d'aujourd'hui souffre d'un autisme sur ce point, alors que paradoxalement les anciens architectes et les maîtres d'œuvre, des périodes romane et gothique - *le Temps des cathédrales* - considéraient l'énergie du vivant et construisaient avec les courants nourriciers de la terre.

## Vous êtes spécialiste de l'architecture vivante et de l'écobiologie de la construction. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces disciplines et les principes qui les guident ?

La plupart des constructions actuelles rétrécissent notre biochamp dès que l'on pénètre dans le bâtiment. Pour la majorité, le champ vital diminue par rapport à l'extérieur et au milieu naturel. Il est altéré dans des proportions comprises entre 10 et 50%. Ce sont des valeurs associées à la diminution du bien-être et de la santé. Le phénomène n'est pas nouveau. Contre toute attente, il s'est amplifié depuis que l'on parle de bâtiments durables, de labels et que dans le bâti règne la conjugaison des formes hypermodernes quadrangulaires, l'accroissement des équipements high

tech, l'étanchéité et l'isolation renforcée des enveloppes et l'usage dominant des matériaux industriels. Les limitations du bien-être engendrant des troubles de santé sont connues comme le Syndrome du bâtiment moderne ou malsain» (SBM). Dans un bâtiment édifié avec des matériaux naturels, le champ vital des habitants, au lieu de diminuer par rapport à l'extérieur, augmente de 120 à 200%. Chaque construction possède son biochamp qui l'enveloppe tel un vêtement. Il mesure depuis la façade en moyenne entre 1,50 et 3,50 mètres. En-dessous de 2 à 2,50 mètres, les usagers voient leurs vitalités chuter et s'approchent d'un SBM. Ma démarche adopte un mode de pensée selon lequel lorsque nous entrons dans un bâtiment, il peut nous apporter autant, voire davantage d'énergie que la nature. Il s'agit d'un renversement de paradigme en parallèle d'un changement de conscience. Dans une architecture vivante, la qualité du biochamp est transformée. Les valeurs de l'enveloppe biotique mesurent entre 6 et 30 mètres, soit deux à dix fois plus que dans un bâtiment standard. À l'intérieur, les personnes voient leur vitalité et leur tonus multipliés. L'architecture devient source d'énergie avec un impact immédiat sur la santé et la vie des habitants. Nous avons inventé une procédure nouvelle utilisant les *Eléments* et le *Chi* et permettant de quantifier en les rendant visibles les biochamps du bâtiment, de l'espace et de l'usager.

## Par quoi cela se traduit-il concrètement dans la construction et l'architecture ?

La démarche se compose de cinq paramètres qui fondent cette pensée et la matérialisent en architecture et en construction vivantes. Le premier, la connexion avec la terre, implique un ancrage au sol du bâtiment, non seulement structurel mais également énergétique. Le problème ne réside pas tant dans



l'élévation du bâtiment, mais plutôt dans sa descente vers la terre afin de l'y connecter. Dans un édifice existant, je crée une mise à terre écobiotique sur un point de sol où je capte un courant de sol nourricier. Cela passe en grande partie par le second paramètre, qui prône l'utilisation de matériaux naturels et écosourcés, qui portent en eux l'énergie de la terre. La terre cuite et l'argile par exemple, nous connectent avec le monde minéral. Le bois provient de la terre et du soleil par la photosynthèse. Il s'agit de sources essentielles vitalisées et renfermant des qualités qu'un béton ne peut contenir. La connexion avec le sol nous relie à la terre et à l'univers. La connexion avec le soleil nous lie à l'élément du feu, qui joue un rôle important pour nourrir notre conscience et notre capacité à nous relier au tout.

Le troisième paramètre implique la forme. En ce sens, dans les sociétés traditionnelles autochtones et avec les architectures vernaculaires (comme les entendait l'architecte égyptien Hassan Fathy) se trouvaient toujours un ancrage à la terre et une «prise de ciel». C'est à cela que sert un toit en pente sous nos latitudes, malheureusement de plus en plus délaissé dans l'architecture dominante. Dans une construction hypercubique, notre biochamp est comprimé et retenu. Cela se voit de façon extrêmement concrète dans les graphiques de mesures. Pourtant, la majorité des bâtiments incluant les règlements de durabilité et s'affichant comme écoconstruction ou écoquartier relèvent de l'architecture hypercubique. Il s'agit d'un mode d'expression monopolitaire, rationnel et éminemment masculin. Il existe actuellement un frein de ce type au sein des écoquartiers durables, car les visions qui les sous-tendent appartiennent aux deux siècles précédents. La pensée de «la machine à habiter» n'a pas disparu des cabinets d'architectes. Ce monde dispose

de la possibilité d'incorporer les nouveaux paradigmes où cohabitent en équilibre la matière et le monde de l'énergie informationnelle. Pour cela, il faut ouvrir le débat et démystifier nombre de tabous liés à l'architecture dans un dialogue qu'il me plaît d'amener sur la place publique. C'est par la prise de conscience objectivable des procédures des biochamps que l'impact des formes architecturales sur l'humain devient réalité et que l'ouverture commence à se faire.

Le quatrième paramètre se nomme la géométrie harmonique. L'utilisation de la géométrie pour créer les formes constitue un élément fondamental de l'évolution de la conscience humaine. Par la géométrie, on accède à des forces supérieures non disponibles par les matériaux de construction. Devant une architecture ancienne, une joie jubilatoire peut émaner de moi, ce que ne peut me procurer l'architecture moderne. La différence découle de l'emploi de la géométrie harmonique (ou «géométrie sacrée»), couplée à l'utilisation des points de force de la terre.

Enfin, le dernier paramètre concerne le rapport à la technologie. Une construction vivante implique un rapport maîtrisé avec les techniques du bâtiment, ce qui est loin d'être le cas dans le bâtiment, où depuis 2000 nous observons une surenchère d'équipements allant de pair avec les labellisations, celles dont maints usagers en rupture de confort se plaignent. Dans le domaine des économies d'énergie, les réglementations enferment et causent un recul, imposant un style de bâtiment pouvant aller, selon mon expérience, à contrario du développement durable pour l'humain.

### Quelle est l'importance de notre lieu de vie pour le développement personnel ?

Les formes architecturales, sans que nous en soyons vraiment conscients, influencent notre pensée, notre vision du monde, notre fonctionnement en tant qu'êtres pensants. L'action mentale et émotionnelle d'un espace est indéniable. Nous avons la plupart fait l'expérience de lieux qui nous rendent heureux, passifs ou tristes. Tout cela nous enseigne finalement que, comme nous le montre la science, la matière se compose d'énergie densifiée fonctionnant de manière quantique. Les nouvelles médecines nous amènent à considérer que l'humain est un être non seulement biophysique, mais également énergétique, et que sa santé est subordonnée à de l'information cellulaire vibratoire reliée à sa totalité. L'architecture, elle aussi, voit émerger de nouveaux paradigmes. Le second vêtement qu'est la construction n'est pas que de la réunion de matière. Il se compose également et avant tout d'énergie qui, sous la forme d'information vibratoire, influe quotidiennement sur nos cellules et sur la globalité de ce que nous sommes. Il est temps de prendre conscience de la relation entre les formes et entre nos polarités masculine et féminine (rationnel-intuitif) pour incorporer les formes féminines dans la construction, ce que la piste de l'architecture organique manifeste avec vigueur. À la démarche très technique et masculine de construire, notre expérience exprime la nécessité de bâtir sur un mode féminin qui donne voix à la vitalité de l'espace et de la matière, à la cohérence informationnelle, à l'harmonie et à la santé globale. Ces qualités doivent faire partie intégrante de l'acte de bâtir. ■■■■■